

Diabète : nous avons testé un patch révolutionnaire!

Autor(en): **Rein, Frédéric**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations**

Band (Jahr): - **(2017)**

Heft 93

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-830414>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Diabète : nous avons testé un patch révolutionnaire !

Moins invasif que la traditionnelle piqûre qui permet de déterminer le taux de sucre dans le sang, il devrait changer la vie des diabétiques insulino-dépendants. Explications.

Les petites traces de sang coagulé qui s'affichent sur le bout des doigts des diabétiques insulino-dépendants, dont nous faisons partie, trahissent un nombre important de glycémie. Aussi traumatisantes que rébarbatives, ces prises de sang, qui permettent de mesurer le taux de sucre dans le corps, rythment le quotidien des diabétiques de type 1 et de nombreuses personnes souffrant du type 2. On en fait au réveil, avant et après les repas, au moment de prendre le volant, en cas de doute...

Mais ce geste devenu réflexe pourrait bientôt appartenir au passé grâce au FreeStyle Libre. Ce système flash d'autosurveillance du glucose, développé par la société américaine Abbott et apparu sur le marché suisse il y a un an, promet des merveilles. «Sa simplicité le rend vraiment révolutionnaire, et je suis certaine qu'il va s'imposer dans un proche futur!» confirme la diabétologue lausannoise Sandra Beer. «C'est tellement simple d'usage que nous avons des personnes de 86 ans qui arrivent à poser et à gérer elles-mêmes ce système», surenchérit Frédéric Haag, commercial à Abbott.

INNOVATION OU INTOX ?

Nous avons décidé de le vérifier par nous-même... Tout commence par la pose de ce dispositif non invasif. Puis, par raser les quelques poils présents sur la zone choisie, à savoir la partie antérieure du haut du bras, là où les premiers tests cliniques ont eu lieu — mais rien ne semble empêcher de le poser ailleurs. Après avoir désinfecté cette surface, il faut

attendre quelques minutes. «C'est très important que la peau soit sèche pour que la colle adhère bien», explique Frédéric Haag. Nous pouvons dès lors «injecter» le capteur. Un système à ressort actionne une aiguille rétractable qui fait un petit trou dans

«Les personnes équipées de ce dispositif font en moyenne 16 glycémies par jour», note le commercial, soit facilement le double qu'avec un système classique.

DE NOMBREUX AVANTAGES

Au début, on se demande si le capteur résistera à la transpiration de deux heures de sport et à la douche qui s'ensuit. Rien ne bouge! Heureusement, car un décollement mène forcément à un changement de senseur. Il existe cependant deux situations restrictives: la plongée au-delà d'un mètre de profondeur et les sports de combat, durant lesquels il risque d'être arraché.

On s'interroge bien évidemment aussi sur la fiabilité des résultats enregistrés? «On sait que le taux de glucose du liquide interstitiel indique la situation d'il y a environ quinze minutes, contrairement au capillaire (dans le sang, NDLR), qui donne une image instantanée, répond Sandra Beer. En revanche, le FreeStyle Libre utilise un algorithme qui intègre et compense ce décalage. Cela peut toutefois être embêtant quand la glycémie monte ou descend rapidement. Mais, honnêtement, sa facilité d'utilisation pallie clairement les petits manques de précision.»

Et ce système possède encore d'autres avantages: il fait des graphiques et des moyennes en tout genre, permet de suivre, via le «cloud», les glycémies d'une autre personne, comme celles d'un enfant, montre par des flèches les tendances (baisse, stable, augmentation) à venir. «Les différents graphiques (téléchargeables sur son ordinateur, NDLR), sont très lisibles. C'est donc un ex-



«Sa facilité d'utilisation pallie les petits manques de précision»

D' SANDRA BEER

l'épiderme, où vient s'introduire un filament. «Il s'insère dans le liquide interstitiel, proche de la peau», détaille le spécialiste. Aucune douleur à signaler! Après une heure de synchronisation entre le senseur et le lecteur fourni — on peut aussi le remplacer par la plupart des smartphones Android, mais pas encore par un iPhone —, voici le FreeStyle Libre prêt à l'emploi. Pour avoir sa glycémie, il ne reste plus qu'à allumer le lecteur et à le passer à cinq à dix centimètres du capteur, y compris pardessus les habits. Le senseur prend des mesures chaque minute, qui sont transmises au lecteur (qui sert aussi à faire des glycémies classiques, et même à mesurer le taux d'acétone, sans test urinaire) au moment où ils sont mis en contact. Nous voici donc équipé pour quatorze jours, durée de vie d'un patch, de glycémies à gogo, sans qu'aucune goutte de sang coule.

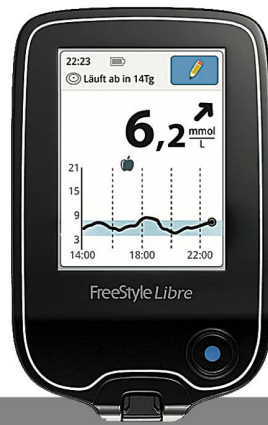
cellent outil de discussion lors des consultations», note la diabétologue.

PEU D'INCONVÉNIENTS

Et les inconvénients, dans tout ça? Son prix, peut-être? Même pas, car le capteur coûte 65 fr. 30, comme le lecteur, tous les deux désormais remboursés par l'assurance obligatoire (*lire encadré*). Cependant, il y a l'obligation de les commander (en ligne ou par téléphone) directement à Abbott, ce qui implique des frais de port. «Eu égard aux dates de péremption des capteurs, on peut en obtenir au maximum 10 à la fois, ce qui représente un peu plus de deux commandes par an, à chaque fois de 6 fr. 50, relativise Frédéric Haag. Et, si un capteur est défectueux, on peut le renvoyer sans frais en échange d'un nouveau. Cela dit, on pourrait imaginer les prendre dans les pharmacies, mais, comme ces dernières les commandent chez nous, elles risquent de prendre une marge.»

Quant à la peur de voir son capteur s'accrocher à un habit, elle s'efface vite, tout comme cette impression d'être devenu un légume de grande surface qu'on scanne un fois à la caisse! Ecologiquement parlant, en revanche, on peut s'interroger sur la quantité de déchets en plastique. La doctoresse Sandra Beer, elle, y voit un seul désagrément médical: «Certains médicaments, comme le Dafalgan, faussent les valeurs des capteurs, sans qu'on sache pourquoi.» Pour notre part, nous avons parfois constaté de petites imprécisions dans les glycémies, mais certainement pas au point de vouloir repasser à la piquette!

FRÉDÉRIC REIN



LE PATCH

Le capteur (à droite) posé, il suffit de glisser le lecteur à quelques centimètres de l'appareil pour avoir sa glycémie affichée.



Désormais remboursé par l'assurance

Le 1^{er} juillet dernier, le FreeStyle Libre a été inscrit sur la liste des moyens et des appareils (LiMA) pour une période d'évaluation de deux ans. Concrètement, cela signifie que, après un an de flou, ce système est remboursé sur ordonnance par l'assurance obliga-

toire à toutes les personnes qui utilisent une pompe à insuline ou font usage d'insuline rapide. A quoi a-t-on droit? Aux capteurs, à un nouveau lecteur tous les trois ans ainsi qu'à des bandelettes (pour les glycémies et l'acétone).